

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED. BUREAU: 202 rue de Chartres. Entre Canal et Bienville.

TEMPERATURE

On 2 août 1906. Thermomètre de E. Claudel, Océanien. 7 h du matin: 32. Midi: 36. 3 P. M.: 33. 8 P. M.: 33.

L'attitude des troupes russes.

Quelques les révolutionnaires russes n'ont aucun chef digne de ce nom et surtout n'ont aucun programme, il est évident que le Tsar ne peut compter que sur ses troupes pour assurer sa sécurité et le maintien de son gouvernement.

Il n'en résulterait sans doute aucun bien pour le peuple russe, car il est probable que les révolutionnaires se déchireraient aussitôt les uns les autres, et que ceux qui finiraient par triompher sur les ruines du pays se montreraient plus autoritaires et plus cruels que ne le furent jamais les Tsars et les Grands-Ducs.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que la mutinerie de Sveaborg, en Finlande, la plus grave depuis le commencement des troubles, ait attiré l'attention. Des troupes de différentes armes y ont pris part, et elles se sont emparées d'une des plus formidables forteresses de la côte.

Leur exemple est indubitablement suivi si des troupes loyales au gouvernement n'avaient réussi à les réduire en peu de temps, et l'on est sans doute assisté à une véritable guerre entre deux parties de l'armée russe, avec de grandes chances en faveur des rebelles.

Il faut remarquer, toutefois, que ce n'est pas au nom de la révolution que les soldats de la garnison de la forteresse de Sveaborg se sont mutinés, mais parce que certains d'entre eux avaient été maltraités; et il est permis de conclure, conséquemment, que l'esprit révolutionnaire n'a pas encore pénétré l'armée russe aussi profondément que certains ont tenté de le faire croire.

D'autre part, si l'on considère que la garnison de Sveaborg, très nombreuse, excellente armée et occupant une forteresse réputée imprenable, a été réduite en quelques jours et a capitulé, il n'est plus douteux que le Tsar et son gouvernement sont maîtres de la situation. L'armée leur reste fidèle en si grande majorité qu'ils seront en mesure de réprimer facilement toutes les mutineries, et à plus forte raison

tous les soulèvements populaires. Il faut constater aussi que les autorités de St. Pétersbourg, malgré les troubles qui éclatent un peu partout, n'en continuent pas moins à travailler à la préparation et à l'introduction de réformes. M. Stolypine, le nouveau premier ministre, a formé un cabinet qui comprend des libéraux modérés et des membres du parlement récemment dissous, et l'on conviendrait que l'adjonction de ces hommes au gouvernement n'indique pas qu'il veuille rétrograder. Mais la crise n'est pas finie, et l'ère des jours troublés ne sera probablement pas close avant longtemps en Russie.

M. de Buffon.

Vers la fin du mois d'octobre 1785, Hérault de Séchelles, qui n'était encore âgé que de vingt-six ans et qui déjà était avocat général du Parlement de Paris, alla faire visite à M. Buffon, qu'il admirait passionnément. Au retour, il a composé un petit opuscule, « visite à Buffon, qui mériterait d'être plus connu, car c'est une manière de délicieux chef-d'œuvre, et qu'analyse très bien M. Emile Dard, dans la « Revue de Paris ».

Buffon n'était plus jeune. Il accomplissait, à Montbard, sa soixante-dix-huitième année. Hérault de Séchelles lui avait écrit pour lui demander conseil: M. de Buffon répondit qu'il verrait avec plaisir le jeune magistrat. Celui-ci, pour la circonstance, s'était accoutumé d'un bel habit doré, « comme n'en portaient plus que les vieux seigneurs ». L'autre dit: « Histoire naturelle, la « pierre malade » la pierre lui causait de terribles souffrances.

Le jeune comte de Buffon vint au-devant du visiteur, l'introduisit et lui fit traverser un salon orné de tous les oiseaux enluminés, tels qu'on les voit dans la grande édition de l'« Histoire naturelle ». Buffon parut, majestueusement. Il était, malgré la maladie, « frais comme un enfant ». Ses cheveux frisés à cinq petites boucles flottantes; une robe de chambre jaune, à raies blanches et fleurs bleues.

Le parloir de Montbard était fort beau, avec ses pins, ses marronniers, ses platanes bien ordonnés, ses volières d'oiseaux rares, ses fosses pour les ours et les lions. Le cabinet de travail n'avait que peu de meubles et très simples.

Buffon dit à Hérault de Séchelles, et le mot est célèbre depuis lors: « Le génie n'est qu'une plus grande aptitude à la patience. » Il ajoutait, en guise de corollaire: « J'ai passé cinquante ans à mon bureau... »

Quand il était jeune, il ne rentrait parfois qu'à deux heures du matin des soupers de Paris; à cinq heures, son domestique avait l'ordre de le tirer par les pieds et de le mettre sur le carreau. « J'avais alors, confiait-il à Hérault, une petite maîtresse que j'adorais; eh bien! je m'efforçais d'attendre que six heures fussent sonnées pour l'aller voir, souvent même au risque de ne plus la trouver. »

Avec tout cela, M. Buffon n'étonna pas le jeune Hérault de Séchelles, qui trouvait « glacée » cette « claire intelligence » et qui aimait mieux l'existence de Rousseau, « abandonnée au hasard et aux passions. » Faute d'enthousiasme, il prit le parti de se

diriger. Il interrogea le perruquier, le gouvernante et apprît quelques détails piquants. Il fut, par exemple, qu'à table M. de Buffon racontait volontiers des polissonneries telles que les femmes devaient s'en aller. D'ailleurs, le vieil homme avait pour ami le père Ignace Bougot, chapelain de Montbard, qu'il appelait « son cher enfant », qu'il a cité dans le chapitre du Serin, et qu'il faisait venir dans son laboratoire quand il avait à se confesser, vers Pâques. Alors, il communiât, professant qu'il faut au peuple une religion.... Il disait: « Dans mes ouvrages, j'ai toujours nommé le Créateur; mais il n'y a qu'à ôter ce mot et mettre naturellement en sa place la puissance de la nature, qui résulte des deux grandes lois: l'attraction et l'impulsion. »

Hérault conclut: « On peut juger si cette méthode a réussi à M. de Buffon. Il est clair que ses ouvrages démontrent le matérialisme, et cependant c'est à l'imprimerie royale qu'ils se publient. »

La vanité de Buffon était, pour son visiteur, un sujet agréable de gaieté. Le visiteur lisait au grand homme des vers qu'il avait composés en son honneur et où passaient les mots de « génie créateur », d'« esprit sublime ». Alors, Buffon: « Eh! eh! il y a de l'idée; il y a quelque chose là.... »

On lui signifiant l'une de ses théories dans Aristote: « Pardi, c'est ce qu'Aristote a fait de mieux.... »

Hérault trouva plaisant d'écrire une page sur Buffon, qu'il, alors, le mit au-dessus de Rousseau, disant: « C'est une page à mettre entre Rousseau et moi.... »

Il l'embrassa et lui dit: « Permettez-moi de vous donner un conseil. Vous avez deux noms; ou vous donnez, dans le monde, tantôt l'un, tantôt l'autre, et quelquefois tous les deux ensemble. Croyez-moi, tenez-vous en à un seul; il ne faut pas que l'étranger puisse s'y méprendre! »

Son opinion sur lui-même, la voici: « Il n'y a guère que cinq génies dans le monde: Newton; Bacon; Leibnitz; Montaigne; et moi.... »

On voudrait avoir l'assurance que le portrait est la vérité même et que, ces mots divertissants, M. de Buffon les a dits. Les contemporains ne l'affirment pas. On prétendit, dans l'entourage de Buffon, que Buffon ne reçut jamais pas Hérault de Séchelles, lui ferma sa porte et ne fut pas aperçu de lui....

M. Hérault est arrivé ce matin à Paris le 17 août 1785, et Mme Necker le jeune comte de Buffon prouve le contraire: « J'ai passé cinquante ans à mon bureau... »

André BEAUNIER. Rapport sensationnel. St-Pétersbourg, 2 août. 8 heures du soir.—Le bruit court que le Tsar et la famille impériale se sont enfuis précipitamment de Peterhof pour Tsarkoe Selo.

Les décorations des affaires étrangères.

Nous lisons dans le dernier numéro du « Temps » reçu hier: Sont promus ou nommés:

- Officiers: M. Colin de Plancy, ministre plénipotentiaire. M. Louis-Alexandre-Marie Lacroix, ministre plénipotentiaire. M. Aubert, consul général de France.

- Chevaliers: M. Dutaeta, secrétaire général du gouvernement tunisien. M. André Tardieu, premier secrétaire d'ambassade honoraire, publiciste. M. Robert de Caix de Saint-Aymour, publiciste. M. Marie-Paul Dejeux, consul de France à la Nouvelle-Orléans. M. Gaston-Camille Kahn, consul de France à Canton. M. Pesoli, consul de France à Philadelphie. M. Dupasseur, directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Etrangers résidant en France.

- Officiers: M. Henri Tachard, citoyen américain, avocat à la Cour suprême de New York. M. Walter Gay, artiste peintre, citoyen américain. M. Alan Herbert, docteur en médecine, sujet anglais. M. Jean Pappadimitriopoulos, dit Jean Moréas, homme de lettres, sujet grec. Chevaliers: M. Otto Bemberg, citoyen argentin. M. Mallart, sujet belge. M. Stigler, sujet italien, ingénieur-constructeur. M. Stroth, citoyen suisse.

Monuments commémoratifs à Iéna et Auerstaedt.

La « Post » reçoit d'un correspondant d'Iéna des détails sur les deux monuments commémoratifs qu'on doit inaugurer prochainement à Iéna et à Auerstaedt.

Il n'existe actuellement, pour rappeler le souvenir de ces deux grandes batailles, que des monuments individuels élevés. Celui d'Iéna à la mémoire d'un officier, et celui d'Auerstaedt à la mémoire du duc de Brunswick. Aussi, une souscription nationale, honorée de subventions de l'Empereur, du grand-duc de Saxe et des ducs de Saxe-Altenbourg, de Saxe-Meiningen et de Saxe-Cobourg-Gotha, a-t-elle été ouverte pour élever, dans les deux endroits, un monument à la mémoire des officiers et soldats tués dans la journée du 14 octobre 1806.

Le professeur Cager, de Berlin, termine l'exécution des deux monuments qui seront érigés dans les cimetières de Vierzeihenheiligen et de Hassenhausen. Ces monuments sont en granit de Suède poli; le socle en sera décoré d'ornements de bronze dessinés par l'Empereur lui-même.

L'inauguration aura lieu le 14 octobre prochain, centième anniversaire des deux batailles. Elle aura, avant tout, le caractère d'une cérémonie funèbre.

PENSÉE.

La moitié, la plus belle moitié de la vie est cachée à l'homme qui n'a pas aimé avec passion. STENDHAL.



M. VÉRAN DEJOUX.

Le consul de France au milieu d'amis.

Il n'est pas à la Nouvelle-Orléans de colonie plus attachée à son pays, à son drapeau, que la colonie française; il n'en est pas dont les initiatives soient plus spontanées, les sentiments, les élans plus beaux.

Qu'une occasion naîsse d'envoyer à la patrie absente un témoignage de respect, de tendresse, vite elle la saisit. La dernière de ces occasions se produisit hier, et la France recevait dans la personne de son sympathique représentant, M. VÉRAN DEJOUX, son consul, les marques de la plus touchante amitié.

Il y a une dizaine de jours environ, le gouvernement français, en reconnaissance des remarquables services de ce représentant fidèle, honoré que fut toujours M. Dejeux, lui envoya la Croix de la Légion d'Honneur et notre population se souvint de plaisir que lui en causa la nouvelle. car, si M. Dejeux a su vite gagner l'estime, l'affection de la France et des amis de la France ici, vite aussi, a-t-il conquis le respect de tous.

A sa grande surprise, hier soir, le consul était l'objet d'une manifestation toute de sympathie, non pas de la part de la colonie française, mais de la part de membres influents de la colonie et d'amis personnels: il était convié à ce qu'il croyait être un dîner, et en réalité fut un banquet, ne manquant pas d'éclat, mais dont le caractère intime n'a pas été le moindre charme.

C'est dans un des somptueux salons du « Restaurant Antoine » qu'a eu lieu la fête dont la délicatesse, l'heureuse initiative sont dues à deux des officiers les plus considérés du Cercle Français, son premier Vice-Président, M. Octave Garaud, et son Trésorier, M. Albert Tujague. Les choses avaient été faites rapidement: et M. Dejeux, plusieurs heures durant, s'est vu entouré d'amis lui formulant les vœux les plus heureux.

Au moment voulu, en sa double qualité de légionnaire et d'ami, M. Paul Capdevielle a offert à

M. Dejeux, de la part d'un ami qui ne désire pas que soit révélé son nom, l'insigne de l'Ordre de la Légion d'honneur, plus qu'une Croix, un bijou de grande valeur et surtout d'excellent goût.

M. Capdevielle a trouvé des expressions délicieuses pour présenter le bijou; il a dit: Monsieur le Consul,

A la certitude que j'approuve d'avoir été choisi par les messieurs qui vous entourent de voir grossir le nombre de ceux qui, par leur dévouement, leur respect et leur affection ont mérité de la France; c'est aussi, c'est surtout l'ami qui vous suit avec un réel intérêt dans cette carrière qui vous a incité à cette démarche et

que vous parcourrez avec cette modestie qui est la caractéristique de tous les hommes de votre valeur, mais qui cependant n'a pas empêché votre gouvernement de fixer son attention sur vous et le moment venu, de vous envoyer une distinction que vous avez méritée par tant de services brillants.

Monsieur le Consul, le caractère intime de cette manifestation, toute de sympathie, ne me permet pas de faire ici un long discours. Certes, il me serait agréable de retracer l'admirable et utile existence qu'a été la vôtre, dès votre entrée au service actif de votre gouvernement; mais depuis plus d'une année que vous vivez parmi nous, établissons aussi parfaitement que si vous y aviez toujours vécu; tant est ouverte votre nature, tant est franc votre caractère, si spontanés sont vos élans, si généreux vos sentiments.

Le Consul, cette croix que j'ai le plaisir de vous remettre, vous vient d'un ami qui, si l'on le pose pas lui-même sur votre poitrine, c'est qu'il craint que l'émotion ne l'étreigne au point de se sécher ses lèvres et ne lui laisse que des larmes pour exprimer son bonheur. Nous saluons en vous, ce soir, un valeureux Chevalier de la Légion d'honneur. Que la montée soit rapide pour vous dans cet ordre que fonda le plus illustre des Français, et que le Chevalier d'aujourd'hui devienne demain Officier, Commandeur et Grand-Croix. Ces distinctions, la France vous les doit et elles seront le digne couronnement d'une carrière qui aura marquée le plus ardent, le plus pur patriotisme, et dont le rayonnement éclairera vos années futures, après qu'aura sonné pour vous l'heure de la retraite.

WEST END. Succès toujours plus grand chaque soir pour les artistes qui paraissent sur la scène de West End. Chaque numéro du vaudeville est applaudi bruyamment.

Le programme de la semaine prochaine, comprendra les trois Lebrun, chanteurs de grand opéra, Paul Barne, diseur de monologues, et d'autres attractions.

L'ESPRIT DES AUTRES

Entre amis: « Ainsi vous ne voulez pas me rendre ce service? je m'en souviendrai! songez-y, c'est un rien que je vous demande, dit l'un. L'autre, plein de logique: « Votre rancune, alors, n'a pas sa raison d'être, car vous conviendrez que c'est un rien que je vous refuse! »

Au fond, Achille, n'ayant que le talon de vulnérable, était immortel. « Oui, excepté quand il avait très mal. » « ... » « Dame, parce qu'alors il avait l'estomac dans les talons. »

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC

DEUXIÈME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR

IX

Alvarez habitué à marcher longuement sur les routes forestières ne s'éfraya pas de dix kilomètres à parcourir pédestre-

ment. Il s'engagea donc sur le chemin qui conduisait au village, chemin qu'il avait effectué bien des fois déjà.

Après cinq cents mètres la route forme un coude brusque, et passe au milieu des bois. Arrivé à ce tournant, le frère de Marianna dut s'arrêter car une voiture découverte, une espèce de carriole arrivait au trot et le croisa, se dirigeant vers la gare de Montfort.

« Machinalement le banquier leva les yeux et vit, assise sur la dure banquette, une jeune femme mince, vêtue de deuil, strictement voilée, dont les cheveux de soie blonde s'illuminaient des dernières lueurs du couchant. — Méryem! est-ce possible! s'exclama Adalbert qui regarda dans la poitrine un grand coup sourd.

Je dois me tromper, reprit-il en se mettant en marche, une fois la carriole passée: que vient-elle faire ici Méryem? Chaque fois que je l'ai revue depuis un jour de printemps ou dans un ruisseau accomplir un pèlerinage à la tombe de son oncle elle ne me parla de rien... Cependant, il me semble bien avoir reconnu sa silhouette gracieuse... le visage je n'ai pu le distinguer à cause de la voilette épaisse et serrée, mais les cheveux, ces torsades de cheveux blonds d'une nuance qui-

qu'il est devenu. La maison est fermée.... — Et... Mlle Duquesne? — Y a-t-il un chagrin pour elle à l'heure, mon bon monsieur. Sa tante, Mme de Monestrang, s'est laissée mourir il y a quelques jours. On pleure dur au Presbytère, par amour d'un côté, par regrets de l'autre.

M. Richard, le fils de la défunte, est revenu des Amériques onqu'il reste. On ignore s'il y retournera. — J'ai croisé en arrivant une jeune dame blonde, vêtue de noir, qui se rendait à Montfort. — Est-ce qu'elle venait d'ici? — Oui, mon bon monsieur, d'ici même.

La connaissez-vous? — Non, seulement de vue. Chaque mois ou pen s'en tant, elle arrive après déjeuner, se promène dans le pays, va faire un tour au cimetière, puis s'en retourne. — On ne voit pas sa figure, elle garde toujours son voile.... elle ne parle à personne. — Au moment du départ de la voiture elle arrive, y monte, paie sa place, et en voilà pour jusqu'à un prochain voyage! — Evidemment, c'est Méryem, songea le banquier.

« A défaut de mes yeux, mon cœur l'a reconnue. — Il se coucha de bonne heure et le lendemain, dès l'aube, sortit se promener dans la campagne en attendant le moment de re-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-

me sera donc, surtout si tu ignores mon crime et gardes ma mémoire pure de tout soupçon, ô Méryem! Méryem bien-aimée!... Le frère de Marianna, parvenu sur la place de l'Eglise, entra dans l'une des deux auberges qui se font vis-à-vis, celle où, naguère, était descendu Lachau-